L'exil qui nous transporte

Difficile de faire autre chose qu'aduler cette performance poignante, émotionnelle et tellement personnelle ! *4211 km*, symbolisant la distance entre Paris et Téhéran, nous raconte le déracinement d'une famille sur plusieurs générations à travers le récit de Yalda, fille de réfugiés politiques.

Entre la mise en scène, la scénographie et le jeu des six comédiens, tout est maîtrisé de manière remarquable. On nous dévoile des saynètes variant entre l'inadmissible (torture par le régime islamique) et une tendresse pure (moments d'unions et ré-unions familiales). Le jeu dernière une toile en tulle, pour les scènes du passé plus sensibles se passant en Iran, nous rappelle ce flou lié aux souvenirs et aux cauchemars, ce trouble qui nous empare quand nous sommes dans des situations tragiques. L'histoire est captivante, de la projection de la voix dans l'atmosphère à la palette des émotions présentées, on ressent le vécu mais il ne vient pas supplanter le jeu. La transmission de l'essence des personnages se fait à travers des moments de vie, comme la danse de Mina qu'elle enseigne à sa fille, Yalda.

On nous donne envie de rentrer dans une autre culture grâce à la niaque de Yalda qui cherche à faire sortir ses parents de leur silence sur leurs origines, sur pourquoi ils sont venus en France. La découverte d'une richesse inédite dans ce rapport à la famille et à l'accueil se fait au fil des minutes. Le désir intense du retour des parents à la terre natale fait questionner notre perspective de « pays développé ». Persuadés de vivre dans l'un des meilleurs pays du monde, certains s'octroient le droit d'interdire l'entrée en métropole à des personnes qui n'ont pas d'autres choix que de venir, sous peine de torture ou de mort. Dans une scène qui raconte un entretien d'embauche, Yalda se retrouve d'ailleurs confrontée à l'idée préconçue que les migrants profitent du système et que les personnes non naturalisées ne sont pas légitimes.

L'approbation du public est claire par la *standing ovation* unanime dès l'avancée des comédiens pour le salut. On voit sur le visage des interprètes une grande émotion, et quel message à la fin sur fond noir de nous montrer que le combat n'est pas terminé !

Anna de Robien